

Ce fut avec ces pieux sentimens qu'il parcourut cette île d'un bout à l'autre sans y trouver nulle marque d'habitation.

Il n'y vit que de timides animaux, auxquels il fut obligé de déclarer une innocente guerre, pour conserver, dans ces sauvages lieux, des jours que les eaux avaient respectés. Il y vécut de cette sorte deux années que Constance avait passées à le pleurer, sans qu'il vit aucune facilité qui dût lui donner l'espoir de la revoir. Il commençait à s'abandonner à de douloureuses réflexions, lorsqu'un jour se promenant sur le bord de la mer, il vit un homme dans l'éloignement, qui lui parut venir droit à lui. La joie s'empara de son cœur, et voulant jouir au plus tôt d'une vue qui ranimait son espérance, et la confiance qu'il avait toujours eue dans les effets de la Providence, il doubla le pas, et l'ayant joint : Je me croyais seul dans cette île, lui dit-il en l'abordant, n'ayant jamais remarqué, depuis que j'y suis, nul vestige qui me pût faire connaître qu'il y eût d'autre homme que moi. Je croyais y terminer mes jours malheureux sans espoir de secours ; mais votre présence la fait renaître, et si vous êtes seul avec moi, nous trouverons peut-être ensemble les moyens que je n'ai pu imaginer pour en sortir.

“ Il est vrai, répondit l'inconnu d'un ton grave, que cette île était inhabitée avant ton abord, et je ne fais moi-même que d'y aborder.” Comment se peut-il, lui répondit JEAN DE CALAIS, mes yeux ne découvrent aucun ravire qui vous ait pu porter ?

“ Les chemins que j'ai pris, lui dit-il, sont inconnus aux hommes. Je vois, continua-t-il en remarquant l'étonnement de JEAN DE CALAIS, que mon discours te surprend ; mais tu seras encore plus surpris lorsque tu sauras que je ne viens ici que pour toi : je te connais, JEAN DE CALAIS, je sais tes malheurs et la trahison de Don Juan. Mais sache que ce n'est pas la seule peine qu'il te prépare : il est prêt d'épouser ta femme. Elle t'aime toujours tendrement et quoiqu'elle croie ta mort certaine, elle t'est fidèle.